

## Autour du collège Aïna

Le corps enseignant, sous la direction de sœur directrice, cherche continuellement des solutions pour résoudre différents problèmes. Un samedi matin, tous les éducateurs se sont concentrés, se partageant les situations dans chaque classe pendant plus de 3 heures. Que faire ? Comment faire ? La directrice est ferme, pas de mise à pied, ni de renvoi, on ne doit pas faire sortir les élèves de la classe. En tout cas, plus que jamais, nous avons recommandé à sœur directrice à réorienter les élèves, par exemple, faire entrer nos adolescents âgés, à problèmes sociaux dans des centres d'apprentissage, comme au centre Don Bosco à Ivato. Déjà, l'année dernière, en fin d'année scolaire, face à leurs résultats scolaires, des garçons ont voulu se réorienter. Mais, c'était trop tard sauf pour une triplante de la 5<sup>e</sup> dont les parents ont pu lui payer des frais de scolarité d'une formation ménagère.



L'année dernière, 3 anciens élèves du collège ont eu leur baccalauréat. Au dernier examen de Bac, ils sont plus nombreux à réussir et même avec mention, à la grande fierté du collège. La plupart ont étudié au lycée public, un en lycée privée et un au lycée technique. Ce dernier va continuer ses études comme technicien supérieur. La majorité va attendre la prochaine rentrée en université publique d'Ankatso. Certains vont entrer dans le monde du travail. Entre autres, une ancienne élève, de parent pauvre (les parents chargent plusieurs bidons jaunes au robinet public pour vendre l'eau, le

chargement se font souvent même la nuit car le jour, le robinet est à sec) suit des cours périodiques en informatique, en langue afin de trouver plus rapidement du travail. Elle n'a pas le choix, même si l'enseignement est gratuit à l'université publique, où va-t-elle trouver les frais de déplacement, les fournitures scolaires ? Elle ne peut jamais tout payer avec la bourse dont le montant est dérisoire et non ponctuel. Donc, absolument, elle doit trouver du travail.

Un autre, bachelier du lycée technique industriel de la précédente année a déjà du travail. Il a l'intention de continuer ses études en parallèle à son travail. Il aide financièrement ses parents. Une de ses sœurs, 3<sup>e</sup> au collège est l'une des plus assidue, chef de classe ! Quelques-uns ont dû cesser leurs études dès la 5<sup>e</sup>. L'une d'eux est cuisinière à notre grande fierté. Une autre a cessé dès la classe de seconde, elle était au lycée privé. Son père, malade depuis longtemps, est décédé récemment. Elle travaille comme bonne.

Voilà des situations d'anciens élèves qui ne manquent jamais de nous rendre visite surtout à la fête du collège ou à la célébration de Noël ! De leur mieux, les responsables, les éducateurs se donnent pour le collège Aïna. La nouvelle sœur provinciale tout comme l'ancienne se démène plus que jamais en ces temps difficiles. Chaque matin, le petit déjeuner est servi dès 6h du matin : au menu lait plus pain et une fois par semaine, du manioc, et du lait, des fois du maïs. Manioc et maïs sont cultivés dans les jardins potagers du collège, tout comme la brède et des légumes et les élèves sont au nombre de plus de 400. Le repas de midi contient toujours de la viande : une aubaine car nos élèves n'en mangeront jamais aussi quotidiennement à la maison.



En début d'année scolaire, sœur directrice a recommandé aux éducateurs de lui signaler les élèves qui ont des difficultés en fourniture scolaire afin de leur en distribuer. 1h par semaine, pendant l'heure de jardinage, chaque classe, sauf la 3<sup>e</sup>, sous la direction de monsieur le surveillant, s'active au champ, arrosant, bêchant. De même, ils ont aussi une heure de bibliothèque et d'informatique par semaine. C'est certain, durant leurs années passées au collège Aïna, ils ont beaucoup appris même en matière de savoir vivre et en propreté. Il a fallu du temps pour leur inciter à laver les mains avec du savon. Maintenant, c'est acquis. L'opération « couper les ongles » n'est pas encore au point. Monsieur le surveillant a un coupe ongle et quelques profs car des fois, il faut surveiller leurs ongles. Certains sont très sales même un lundi matin, alors il est obligatoire de leur en parler discrètement. Heureusement, arrivés, en 3<sup>e</sup>, « la propreté » est acquise pour tous.



Souvent, les éducateurs deviennent des psychologues en herbe tant il faut écouter, conseiller, encourager nos adolescents. Dans la salle des profs, la discussion à propos d'un élève est fréquente. Tout le monde donne son avis afin de trouver la solution. Il n'est pas rare que « les chefs » : sœur directrice et les deux préfets se concertent longuement. Fin octobre, le kidnapping s'est accentué en ville. Il a fallu faire une réunion des parents en urgence pour les conseiller de prendre les élèves au collège alors que la plupart n'ont pas l'habitude d'être accompagnés. Les parents sont à la recherche du pain

quotidien, par exemple, les marchands de légumes vont à Anosibe (grand marché de la capitale où, tôt le matin, les paysans environnants vendent leurs légumes) pour s'approvisionner dès 3h de matin et ne sont de retour à la maison qu'à 19h du soir. Les parents ont dû s'organiser pour accompagner les enfants à l'école. Pour les plus âgés, ils sont conseillés d'être toujours en groupe. C'est une période difficile. Tout le monde vit constamment dans l'inquiétude. Heureusement, « coronavirus » est encore « en silence » en ces temps-là. Début décembre, il est de nouveau là. Des enfants en sont atteints. Des écoles ont dû fermer. D'autres ont préféré avancer l'arrêt de cours pour les vacances de Noël. Pour le collège « Aïna », nous avons choisi d'aller jusqu'à la fin, à nos risques et périls. Les éducateurs n'ont pas voulu annuler l'habituelle célébration de Noël, très attendue par les élèves.

Michel et Edmine.